

|| Festival Conversations ||

Coproduction

Partager le vide
**Marie Goudot et
Sophia Dinkel**

14 →
Mars 28 2025
Cndc – Angers

Partager le vide

Deux incroyables danseuses, Marie Goudot et Sophia Dinkel s'associent pour *Partager le vide*. Une création qui marque un nouveau départ pour le collectif LOGE22, une utopie collective et résolument démocratique d'artistes. *Partager le vide* est un titre singulier pour un projet qui ne l'est pas moins. Issues de générations différentes, toutes deux passées par la compagnie Rosas/Anne Teresa de Keersmaeker, toutes deux engagées dans d'autres projets, mais partageant le même espace de travail, elles cherchent un lieu au paysage corporel et sonore suggérant le vertige de l'absence, où les nappes sonores fonctionnent en boucle à l'instar du mouvement qui se répète pour se défaire et se recomposer. À l'aide de deux guitares électriques, leurs corps s'accordent, se mettent au travail. Véhicule de leurs états, la guitare devient une surface de projection, tour à tour support imaginaire et paysage sonore. Concert mouvant et chorégraphie sonore, où le moindre geste fait surgir des voix, des rythmes, des ritournelles, *Partager le vide* entrelace l'espace visuel, physique et mental.

Mardi 25 mars | 19h

Studio de création

Durée: 1h

Distribution

Interprètes chorégraphes : Marie Goudot, Sophia Dinkel

Conseillers artistiques : Michael Pomero, Julien Monty

Dramaturgie musicale : Tom Pauwels (Ictus)

Création sonore et live : Fred Jarabo

Lumières : Quentin Maes

Regard extérieur : Julie Guibert

Mentions de production

Production : Association LOGE22, Youngsters Asbl.

Production exécutive : Entropie Production

Coproduction : CND, Centre national de la danse, Pantin ; Cndc – Angers ; Charleroi Danse ; la Ménagerie de verre.

Support de Service des Arts de la Scène FWB – Commission Danse, Wallonie Bruxelles International

Soutiens : Ictus ; A Two Dogs Company/Kris Verdonck.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

Marie Goudot

Marie Goudot est une danseuse et chorégraphe française, qui a étudié à l'école Rudra de Maurice Béjart. En 2005 elle fonde le laboratoire chorégraphique LOGE22 avec Julien Monty et Michaël Pomeroy, travaille avec la compagnie Rosas depuis 2010 et est membre de la faculté de P.A.R.T.S. depuis 2016. Elle enseigne et donne des workshops au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à Summerschool et Impulstanz. En 2022, elle a co-fondé YOUNGSTERS, plateforme rassemblant des artistes internationaux basés à Bruxelles.

En plus des œuvres en collaboration avec Rosas, elle crée *Rubaïs* (2003), *Comprese et Réduction* (2004), *Angle Mort* (2006), *Unisson* (2007), *SurFace* (2009), *Konkreiheit* (2010), *Rumeurs* (2012).

Ses créations contemporaines explorent les rapports entre le corps, la danse et l'espace. Elle y aborde souvent des thèmes liés à la vulnérabilité, la résistance et la transformation.

Sophia Dinkel

Sophia Dinkel est une artiste et chorégraphe contemporaine, diplômée en 2018 du Conservatoire de musique, danse et théâtre de Genève. De 2017 à 2019, elle rejoint la plateforme ICK, sous la direction d'Emio Greco et de Peter Scholten et collabore avec plusieurs chorégraphes. Entre 2020 et 2023, elle rejoint Rosas.

Elle participe également aux œuvres *Mystery Sonatas / for Rosa* (2023), *Drumming Ghost Trance Sessions* (2022) et *Something out of nothing* (2019).

Son univers artistique met l'accent sur les sensations et l'interaction avec l'espace et questionne la relation entre l'individu et l'environnement et joue sur la dynamique entre l'immobile et le dynamique, le visible et l'invisible.

Entretien

avec Sophia Dinkel, Marie Goudot & Michael Pomero

Partager le vide est votre première co-création. Pourriez-vous partager les réflexions qui animent votre binôme et ce qui a motivé cette collaboration artistique ?

Marie Goudot : Nous nous sommes rencontrées dans une compagnie, en plein cœur de la pandémie, ce qui a créé entre nous des liens très forts. Notre expérience commune au sein de la compagnie nous avait rapidement rapprochées, et nos échanges réguliers révélait le potentiel d'une collaboration tant amicale qu'artistique. Parallèlement, nous avons réactivé le collectif Loge22 avec Julien Monty et Michael Pomero, après plusieurs années de pause et j'avais en tête l'envie de travailler avec Sophia pour un duo en réponse à la pièce *...comme étant de l'émiettement* que nous avons créée en 2013. Le projet est ainsi né d'une nécessité commune de se rencontrer en dehors du cadre que nous avons partagé jusque-là et de sortir du prisme d'un regard unique et omnipotent, de libérer nos expressions, de façons multiples. Étant de générations différentes mais préoccupées par des problématiques convergentes, nous avons ressenti le besoin de prendre l'espace de la scène, de le réinvestir comme nous le voulions et non plus comme attendu. Nos conversations et intérêts partagés se sont naturellement ancrés dans la création de cette pièce, devenant son fondement même. Cette collaboration artistique s'impose

désormais comme une extension naturelle de notre relation, où nos idées, échanges et expérimentations forment un espace de recherche et d'exploration pleinement partagé. Aussi, Sophia et moi avons décidé de co-signer la pièce, considérant cela comme une étape nécessaire pour nous émanciper de notre position d'interprète.

Pourriez-vous retracer la genèse de *Partager le vide* ?

Sophia Dinkel : Ce duo repose avant tout sur notre rencontre. Nous voulions explorer notre rapport l'une à l'autre, notre différence d'âge, de nos intérêts communs, notre parcours de femme-interprète, parfois violent dans le milieu de la danse et notre besoin de nous en écarter et de créer selon nos envies dans une dynamique fondamentalement collective.

Marie Goudot : Nous avons créé en 2013 au sein de Loge22 le duo *...comme étant de l'émiettement* avec Michael et Julien. Étant donné qu'il s'agissait d'un duo entre deux hommes, j'ai proposé à Sophia très simplement d'écrire une réponse « au féminin » mais très vite et à la suite de nos échanges militants et politiques nous avons plutôt opté pour une réponse « en l'état ! ». Les problématiques de représentations discriminantes de genre sur un plateau sont toujours en questionnement.

Un des points de départ pour l'écriture de *Partager le vide* a été la question : Comment remplir et vider l'espace par les sons et les corps ? Comment cette question vous a-t-elle mise au travail ?

Sophia Dinkel, Marie Goudot & Michael Pomeroy : Le concept du vide implique une absence, une disparition, et nous amène inévitablement à évoquer ce qui n'est plus là. Nous avons en commun notre bagage de danseur·euse mais l'envie de travailler et produire la musique en live a vite été adoptée grâce aux encouragements de Tom Pauwels. Les guitares électriques répondaient à certaines de nos questions sur la représentation du genre et une écriture collective s'est ainsi faite, combinant musique et mouvements de façon à la fois formelle et narrative. Nous voulions créer un dialogue ininterrompu entre guitares et corps pour qu'une partition puisse se définir petit à petit en étant nourrie de traces vécues et de gestes.

Pourriez-vous partager certaines réflexions à partir desquelles vous avez souhaité travailler ?

Sophia Dinkel, Marie Goudot & Michael Pomeroy : Avec *Partager le vide* nous avons envie d'aborder l'espace de la scène et le son comme une sorte de terrain d'expérimentation où l'invisible, l'indéfini et l'incertain sont aussi valables que l'identifiable et l'explicable. C'était pour nous un terrain propice pour amener vers des réflexions plus personnelles que nous avons eues, en lien avec nos vécus et nos rôles dans le milieu de la danse, là où nos corps avaient trop souvent été scrutés et réifiés.

Grâce à l'aide précieuse de Julien Monty nous avons pu aborder nos problématiques sous différents angles et nourrir la recherche de mouvements de manière plus poétique. Nous avons partagé certaines de nos lectures, notamment *Les Guerillères* de Monique Wittig et *Viendra le temps du feu* de Wendy Delorme. L'histoire se déroule dans un futur dystopique où les femmes sont confinées à leurs rôles de reproduction, leurs existences réduites à cette seule fonction au sein d'une société oppressive et totalitaire. Plusieurs personnages racontent au fil de l'histoire leur lutte en faisant communauté et où la sororité est essentielle pour résister et s'émanciper. Cet ouvrage nous a nourri poétiquement et à un certain degré politiquement. Il nous a également donné envie de négocier ensemble nos désirs, nos besoins, nos aspirations communes et divergentes, et de créer un espace où nos vulnérabilités pouvaient devenir une force. C'était important pour nous de se laisser la place et de se faire confiance, de se comprendre, de négocier désirs, besoins et envies. Le travail que nous voulions soutenir et faire vivre ensemble devait transformer la fragilité en moteur, comme moyen d'exposer notre parcours vers la puissance personnelle et l'authenticité. En nous tenant au seuil de nos propres failles, nous essayons de transformer cette vulnérabilité en une force tangible, affranchie de toute attente ou jugement.

Comment avez-vous conceptualisé l'espace de *Partager le vide* ?

Sophia Dinkel : Compte tenu du flux constant d'informations visuelles et sonores auxquelles nous faisons face tous les jours, notre rapport à l'écoute et notre capacité de concentration de manière générale ont été détériorés. Nous avons eu envie de construire un espace scénique qui puisse amener le public dans une écoute sensible, à rebours de l'état de « réceptivité » dans lequel nous sommes au quotidien, à l'aide de la lumière et du son relativement lents et cycliques. Julien Monty a imaginé un objet lumineux qui réduit l'espace scénique, le scinde et le transforme pour le faire vivre au gré de la dramaturgie. L'idée était d'amener le public dans un espace temps qui donne place à la lenteur et aux changements progressifs.

Avez-vous développé de nouvelles pratiques ensemble ?

Marie Goudot : Dans certaines créations précédentes de Loge22, nous utilisons des objets comme points de départ pour générer du mouvement. L'objectif était de transcender ce formalisme pour révéler la dimension sensible et poétique du corps. Avec Sophia nous avons improvisé en tenant compte des recherches de mouvements des pièces antérieures de Loge22 ainsi que de nos expériences personnelles. Une des premières pratiques que nous avons faite ensemble avec Sophia était un exercice de respiration pour travailler l'apnée. Toute l'équipe s'est d'ailleurs prêtée au jeu. C'était une

manière, un point de départ physique, d'aborder la question du vide. Pour faire le vide dans nos corps nous avons d'abord vidé nos poumons. Le souffle étant le mouvement continu d'un corps vivant, habité. Ce qui a résulté de cette pratique nous a conduit à trouver divers états de corps, et de nouvelles questions : comment bouger à poumons vides ou à poumons pleins, qu'est ce que ça génère émotionnellement et physiquement de retenir son souffle, quelle tension ça génère? Est-ce visible, sensible ?

Sophia Dinkel : Marie m'a beaucoup parlé du travail d'écriture chorégraphique à partir de manipulation d'objets qu'elle avait développé avec Loge 22. Nous avons d'abord commencé à improviser avec des cordes, des couvertures, des blocs de yoga. Il s'agissait de comprendre l'impact que l'objet pouvait avoir sur nos corps, comment nous devons nous agencer pour les manipuler, les recevoir, se les passer entre nous. Ensuite nous avons enlevé les objets et avons travaillé avec la mémoire de corps que nous avions. Pour ma part, j'ai écrit une histoire à partir de cette manipulation d'objets, que j'ai ensuite traduite en mouvement, une espèce de triple traduction. Au fil des improvisations, l'espace entre nous est devenu une sorte de matière partagée, liant nos mouvements et nos respirations. Ce qui nous a permis de répéter des séquences jusqu'à un accord tacite, une forme d'écriture qui nous parlait à toutes les deux. Il y a encore du travail à faire, c'est comme un langage nouveau à pratiquer régulièrement.

Marie Goudot & Michael Pomeroy :

La contrainte de l'espace a toujours été au centre de nos recherches, aussi bien durant les créations que dans les workshops qu'on propose. Si nous partions du point de départ de *...comme étant de l'émission* qui s'ancre sur un espace « au-dessus » qui contraint le mouvement et l'ampleur du corps, la frontalité pouvait venir à la suite de ces recherches de contraintes. Questionnant, par la même occasion, la frontalité du plateau et la représentation scénique d'une forme traditionnelle de théâtre. Établir la contrainte spatiale, un couloir lumineux allant jusqu'à l'arrière du plateau nous a servi d'outil de composition du matériel chorégraphique et de suivre une trame dramaturgique.

Comment avez-vous appréhendé et travaillé avec vos deux partenaires de scène, les guitares électriques ?

Marie Goudot & Sophia

Dinkel : Concernant la musique et l'appréhension des guitares, le défi, au-delà de l'apprentissage de l'instrument, a été de trouver des stratégies pour faire le pont entre musique et danse. Comment se libérer littéralement des guitares pour danser et comment revenir aux instruments. La guitare électrique, même si heureusement les temps changent, reste un instrument fortement connoté au masculin si on regarde sa place dans l'histoire de la musique. La scène de la noise a aussi été largement dominée par des hommes. Il y avait donc aussi cette dimension qui nous a poussé à parfois jouer fort, crier, en

bref à pratiquer la musique et le son en prenant de la place et en s'appropriant l'instrument et en remplissant le vide. Nous approprier cet instrument, le transformer en prolongement de nos corps, est devenu un geste de puissance et de résistance. Ainsi, nous ne nous soumettons plus à l'objet ; au contraire, nous redéfinissons notre place et notre identité scénique en tant qu'autrices de notre propre expression, choisissant notre manière unique d'aborder l'instrument.

**Propos recueillis par
Wilson Le Personnic
pour wilsonlepersonnic.fr**

→ Étude des publics

Engagé dans une démarche éco-responsable, le Cndc s'investit pour une évolution progressive et consciente des pratiques de création, de production et de diffusion de spectacles, afin de réduire l'impact environnemental de ces activités. Pour ce faire, l'équipe travaille à mesurer l'empreinte environnementale du Cndc et de ses publics. En répondant à cette courte enquête, vous nous aider dans cette démarche.



Prolongez votre parcours Musique live

rêve et ivresse

Élise Lerat

Mer. 26 mars | 20h

Entre tumulte et repos, les mouvements des danseur-euses se réorganisent sans cesse. Entre ivresse et extase, les corps s'abandonnent au mouvement répétitif, et s'agencent. Du groupe naît le solo, le duo et le trio. Et de ces formes réapparaît le groupe, l'unisson.

takemehome

Dimitri Chamblas et Kim Gordon

Ven. 28 mars | 20h30

Pièce pour neuf danseur-euses, cinq guitares électriques et cinq amplis, la création de Dimitri Chamblas, chorégraphe, et Kim Gordon, compositrice et musicienne (notamment dans le groupe Sonic Youth), prend corps sous un zeppelin lumineux où surgissent et disparaissent des silhouettes.

→ Œuvres présentées dans le Forum du Quai

— **Exposition d'Ikue Nakagawa** : Danseuse et chorégraphe, l'artiste utilise le dessin comme outil d'introspection et base de création pour ses spectacles, transformant chaque série en scénographie où le corps prend vie.

— **Vidéo d'Alix Boillot** : Dans la fontaine de la Villa Médicis, Alix Boillot invite Valentina D'Angelo, batteuse romaine, à interpréter *Grace* de Jeff Buckley.

Entrée libre aux horaires d'ouverture du Quai.

Une soirée au Quai

Bar et restauration

Toute la soirée, le bar du Quai est ouvert au cœur du Forum et le restaurant La Réserve sur le toit terrasse.

La librairie

En partenariat avec la librairie angevine Contact, une sélection de livres en lien avec la programmation vous est proposée dans le Forum du Quai.

Infos pratiques

contact@cndc.fr

02 44 01 22 66

www.cndc.fr

Instagram : @cndc_angers

Facebook : cndc.angers

Pour réserver vos places et adhésions, rendez-vous sur l'application du Quai, sur la billetterie en ligne lequai-angers.eu ou par téléphone au 02 41 22 20 20.

Partenaires



Le Cndc – Angers (Centre national de danse contemporaine) est une association Loi 1901 subventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC des Pays de la Loire, la Ville d'Angers et le Département de Maine-et-Loire.